

Elena Guimard

La saga des Farkasok

T2 – L'intégrale

Lune rouge

Droits d'auteur © Elena Guimard

février 2016 – Tous droits réservés

Couverture élaborée et créée par Fleurine Rétoré
« Le monde de Fleurine »

ISBN : 979-10-227-9245-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le petit mot de l'auteur

Cet ouvrage est écrit, pour la plupart du texte, à la première personne du présent. Ce qui m'a amené à mettre certaines incises en euphonie.

Exemples :

- marmonné-je, d'une voix rendue atone par la surprise.
- avancé-je, d'un ton froid.

La plupart des lecteurs ne sont pas habitués à ce style et les confondent bien souvent avec des fautes, ce qui n'est absolument pas le cas.

L'univers décrit dans cette histoire découle totalement de mon imagination et se trouve émaillé d'endroits connus.

Vivant en Provence, je ne peux faire autrement qu'en parler. J'aime le ciel bleu, le mistral, l'accent et les petits mots en provençal qui ont bercés mon existence. Je ne suis qu'une conteuse d'histoires, je ne procure que du rêve, celui-ci est mâtiné de personnages fantastiques mêlés à la vie de tous les jours. Vous les côtoyez peut-être sans le savoir...

Je vous souhaite une bonne lecture en compagnie de mes loups, et si ce livre vous a plu, sachez qu'il me serait très agréable d'avoir votre avis en commentaire sur ma page Amazon ou sur les réseaux sociaux.

Si à tout hasard, vous trouviez des fautes ou des coquilles, n'hésitez pas à me les communiquer sur mon email elena@elena3g.com

Étant auteur indépendant, j'ai accès au fichier de ce livre afin de le corriger directement en ligne, un des avantages que représente ce statut que j'ai choisi en pleine connaissance de cause.

Bonne lecture. Amicalement,

Elena

LEXIQUE

Alpha : Dominant principal de la meute. Il est le plus élevé dans la sphère sociale. L'Alpha se soucie de l'ensemble de la meute et la guide.

Bêta: psychologiquement similaires à l'Alpha, mais il n'a pas les mêmes possibilités sociales. Les Bêtas entourent l'alpha. Ils devront se soumettre à l'alpha. Force vive de la meute.

Gamma : contraste avec le mâle bêta. Peut devenir un Bêta ou un Alpha, selon les besoins, autrement les Gammas vivent en marge de la meute. Ils n'entourent pas l'alpha, et sont indépendants. Psychologiquement dominant. Artistes, philosophes ou adolescents révoltés.

Delta : ne possède pas l'ambition d'améliorer sa condition, préférant exister tout simplement, plutôt que de chercher le succès. Psychologiquement ou socialement inapte à s'élever au niveau supérieur. Les Deltas se complaisent à servir la communauté.

Oméga : manque d'ambition et de confiance. Les Omégas sont connus pour leur incapacité à opérer sous pression. Traditionnellement, ils peuvent devenir le bouc émissaire de la communauté.

Le Don : c'est donner du sang de loup-garou à un humain, pour le sauver ou pour l'honorer, cela crée une connexion à

sens unique du loup-garou envers l'humain, ce dernier profite d'une meilleure santé et d'une plus longue vie. ... le loup-garou s'engage par ce processus à le protéger.

L'alliance : échange de sang entre un loup-garou et un humain, ce qui crée une connexion entre eux, couple humain/loup vivant ensemble, l'humain(e) profite de la même longévité que le loup-garou.

L'alliance suprême ou Fusion : c'est l'alliance entre deux âmes sœurs, elle allie le sang, le sexe et l'âme (échange de psychés). C'est le lien le plus fort qu'il puisse exister entre deux êtres.

Apostasie ou l'ultime mutation : lorsqu'une des deux âmes sœurs disparaît, celui ou celle qui reste régresse jusqu'à la forme primale du lupus. Forme animale sans plus aucune étincelle d'humanité.

Rhannu : scission d'une partie de la meute.

Drageon : humain à qui le don est accordé.

Edgir : veille sur le domaine afin que personne ne s'aventure sur nos terres, il est responsable de la sécurité, de ce fait nous ne le voyons guère sauf lorsqu'il fait son rapport à l'Alpha.

Arvak : second de la meute, littéralement le gardien du troupeau. Il s'occupe du domaine avec l'Alpha.

Chasseur ou sentinelle : Bêta ou Gamma qui protège la meute et qui chasse les déviants et empêche les humains de découvrir la meute.

Forme des loups-garous :

Humaine : de naissance, les loups-garous naissent toujours humains. Peuvent se métamorphoser en lupus à partir d'une dizaine d'années et ne passent la métamorphose de la seconde forme mi-loup mi-homme qu'aux alentours des vingt-cinq ans.

(Les petits qui pourraient naître d'un accouplement sous forme de loup resteront uniquement sous leur forme animale, sans une parcelle d'humanité.)

Lycan : *Mi-loup mi-homme ou forme seconde* : Forme qui n'est obtenue qu'à l'âge de vingt-cinq ans environ, mais seuls les plus puissants peuvent la prendre et la maintenir en dehors de la pleine lune. Développée sur ossature humaine, à demi poilue, le torse reste cependant imberbe. Le lycan garde leur pleine intelligence humaine.

Lupus : **Loup primaire** : sous forme animale avec conscience humaine même si celle-ci est quelque peu différente.

Primal : loup sans aucune conscience humaine

Rêves Obscurs

« *Partie 1* »

Prologue

Hugo : Une fin d'après-midi à Manosque

Les yeux me brûlent à force de fixer la porte derrière laquelle s'est engouffré mon cousin Jordan. Que fait-il si loin de sa meute et pourquoi rase-t-il les murs de cette ruelle de la vieille ville de Manosque en regardant derrière lui constamment ? Je l'ai aperçu par hasard, alors que j'allais récupérer mes bottes chez le cordonnier. La perception de son Aura m'a alerté. Ce qui a dû augmenter sa nervosité à lui aussi.

Je ne sais pas pourquoi je n'arrive pas à partir et le laisser. Après tout, ce qu'il peut magouiller ne me concerne pas. Je ne l'ai jamais aimé et il me le rend bien. Il nous en veut à Morgan et à moi d'être nés à la bastide et surtout d'être les fils de Joseph. C'est bien le seul membre de notre famille à dégager cette sensation de rancune, si tenace malgré les années passées...

Plus d'une heure que je fais le pied de grue dans l'humidité de

cette fin de journée de février. Je ferais mieux de rentrer. Mon cœur fait un bond et une joie intense m'envahit à la pensée que Morgan et la bande reviennent à la maison. Malgré les contacts téléphoniques échangés, ils me manquent. Le froid dans mon corps s'évapore en songeant à eux. Pourtant je ne pouvais pas quitter l'hôpital et mon boulot sans m'organiser auparavant, puis les déboires se sont enchaînés. Avec le pied cassé de mon adjoint, la gastro carabinée de l'autre chirurgien et les absences classiques de l'hiver pour les infirmières. Quelquefois, j'ai vraiment eu envie de hurler à la lune en plein service. Tout s'est mis en travers pour m'empêcher de partir.

Je me décide à sortir de l'encoignure de la porte-cochère où je me cache, si ça se trouve Jordan est chez une de ses maîtresses et y restera toute la nuit. Mon sixième sens me titille encore, mais je passe outre. Je rentre...

01 : Hugo – Le retour

Hugo :

Presque deux mois qu'ils sont absents. Morgan, Manon accompagnés de Camille avec Noémie, Adam et Lucille ainsi que les inséparables Timéo et Bartolomeo ont accompli la tournée des propriétés de notre clan. Ross est restée un moment avec eux avant d'être rappelée pour une mission dans la meute des vignes blanches. Leur absence nous a semblé interminable à Cynthia et surtout à moi. Je ne comprends pas pourquoi père n'a pas attendu le printemps pour faire cette évaluation. Il fallait un rapport complet sur six gros domaines. Ceux-ci étaient à la base destinés pour la création de nouvelles meutes. Puis avec l'arrivée des technologies et notre intégration dans le courant humain, elles ont perdu leur utilité. Peut-être notre Alpha envisage-t-il de les mettre en vente et d'investir les dividendes autrement ? Il n'a pas voulu en discuter avec moi. Claironnant que c'était sa responsabilité et que je devais me contenter de mon boulot au sein de la meute. Depuis, j'enrage. J'ai toujours su que Morgan était son préféré, mais jusqu'à présent jamais il ne me l'avait fait sentir publiquement. Enfin presque, vu que l'on se trouvait seuls dans son bureau. N'empêche que je l'ai ressenti comme tel. Du coup, je n'ai pas répondu à mère quand elle m'a questionné sur mon humeur de chien. Lui dire quoi ? Je ne suis pas jaloux de mon frère, loin de là ! Je l'admire, il a une énergie et un charisme qui en font un authentique Alpha. Il est né ainsi. Morgan n'a jamais abusé de ses pouvoirs, et de le voir sous sa forme de loup la plupart du temps me brise le cœur. Je donnerai une partie de ma vie pour qu'il redevienne humain. Manon et lui ont le droit de jouir de l'existence comme un vrai couple et non pas six à huit jours par mois.

Ce temps passé sans mes frères a été une véritable torture. Gabriel qui se consacre à ses études loin de nous, et Morgan qui vogue par monts et par vaux avec la bande. D'ailleurs, je me pose encore la question, pourquoi notre Alpha n'a pas exigé que les nouveaux venus prêtent serment directement et s'intègrent à la meute comme ils l'ont demandé ? Bon d'accord, Adam est l'âme sœur de Lucille et elle est partie avec Morgan. Il ne reste que Cynthia, du coup nous nous sommes beaucoup rapprochés nous deux. Rien de transcendant. Quelques parties de jambes en l'air, comme quand on était mômes. De toute manière, c'est la seule personne que je supportais ces derniers temps. Les autres m'indiffèrent ou m'énervent. Je sais, cela doit être la fatigue qui me rend si vindicatif.

En parvenant au carrefour qui dessert la bastide, une vibration me parcourt et un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale. Mon frère est là, je le sens. Ils sont arrivés ! Un sourire fleurit sur mes lèvres et l'envie de chanter me prend. Dieu qu'ils m'ont manqué ! J'accélère, ce n'est pas vraiment une bonne idée sur ce chemin. Cependant, si un des miens se pointait en face, je le détecterais. Je suis impatient. Merde ! Pourquoi ai-je donc perdu mon temps avec l'autre pomme ?

Morg apparaît face à la voiture avant que j'atteigne la maison, j'ai dû aussi lui faire défaut pour qu'il quitte sa douce et tous les nôtres en pleines retrouvailles. Je stoppe mon véhicule et mets au point mort tout en bloquant le frein à main. Il m'a arrêté dans la montée près du bassin. Je n'entends pas ses paroles, nos psychés ne sont pas alignées, mais sa queue bat d'un rythme très soutenu. Il saute sur mes genoux dès que j'ouvre la portière. Sa robe crème avec cette traînée noire entre les yeux pareille à la mienne, ses yeux magnétiques d'ambre plus clair que ceux de Gabriel me fixe et font passer tout l'amour qu'il me porte.

– Moi aussi je suis heureux de te revoir mon frère. Attends ! Tu fous de la bave de partout. Arrête de me lécher le visage... Morg, calme-toi ! dis-je en riant.

Mon cœur est en liesse, si j'étais sous ma forme de loup, nous nous roulerions au sol, et jouerions comme des chiots.

Manon nous rejoint, les joues rouges et souriante. Ses cheveux blonds flottent derrière elle en raison de la vitesse à laquelle elle a

couru, pourtant elle est à peine essoufflée.

– Il n’a pas pu attendre. Dès qu’il t’a senti arriver, il est parti comme une flèche. Bonjour Hugo. Je ne te dirais pas que nous t’avons oublié, ce serait mentir, l’accueil de Morg parle pour nous tous.

– Bonjour Manon, dis-je en la prenant dans mes bras et en l’embrassant sur le front. Dieu que vous m’avez manqué !

– Pourquoi tu n’es pas venu nous rejoindre, nous t’avons attendu à chaque nouvelle escale ? Dis-moi ! Sans faux semblant. Nous sommes entre nous, là.

– Est-ce toi ou Morgan qui voulez le savoir ?

La connexion mentale entre eux étant pratiquement permanente, du fait que Morgan se trouvait la plupart du temps sous sa forme de loup depuis qu’il avait pratiqué l’*Apostasie* pour sauver son âme sœur au début de leur union.

– Nous deux ! Pourquoi ? Cela ferait une différence dans ta réponse ?

– Non ! Je ne sais pas vraiment. J’avais l’intention de vous retrouver sur votre périple. Mais cela ne s’est pas bien goupillé et il fallait que je prenne mes distances. J’ai l’impression de trop m’impliquer avec vous deux. Il était temps que vous voliez de vos propres ailes.

– Morgan demande si c’est lui qui t’a fait te sentir de trop.

Les yeux de Manon virent au vert foncé sous l’inquiétude que lui communique Morg.

– Non ! Ne vous inquiétez pas, c’est un tout. Mon boulot qui me prend de plus en plus de temps, le fait d’être seul aussi. Vous n’êtes pratiquement partis qu’en couple, si l’on ne compte pas Ross et les deux copains d’Adam. Je crois que j’étais un peu jaloux de ce dernier, il débarque et vous lui demandez de se joindre à vous. J’ai un peu fait ma mauvaise tête. En vous voyant aujourd’hui, je le regrette, car je me rends compte que je vous ai manqué autant que vous m’avez manqué.

Morg se frotte à nous. Je sens sa chaleur qui se diffuse à moi. Bon sang ! Qu’est-ce que je me sens bête ! Laisser la jalousie m’obscurcir le cœur ainsi. Je devrais mieux connaître mon frère tout de même. Je secoue la tête, pour m’ébrouer et liquider ces dernières pen-

sées. Morg me fixe de son regard si semblable au mien, juste un peu plus clair, plus hypnotique aussi. Le lien entre nous se renoue par l'intermédiaire de ses prunelles et la lassitude me quitte. « *Frères pour toujours et à jamais* » lui envoyé-je de toute mon âme.

– Montez en voiture, je vous ramène, et vous me raconterez votre périple...

02 : Morgan – Le périple

Morgan, par l'intermédiaire de Manon :

– Tu aurais au moins pu nous rejoindre lorsqu'on était à Salon-de-Provence pendant les vacances de février. Nous sommes restés une semaine avec Janice. Et quand on s'est pointés à l'hôpital, tu étais de permanence, fustigé-je Hugo par la pensée avec l'intermédiaire de Manon. Heureusement que j'avais encore ce petit contact pour m'entretenir directement avec les membres de la meute, mais pour cela il fallait que ma douce se trouve dans un certain périmètre.

– Je sais, répond mon frère. J'ai merdé grave, j'en suis conscient. Tu vas me le reprocher encore longtemps ?

– Non, mais ne recommence pas ! Tu nous as beaucoup peiné en refusant de nous rencontrer lors de notre passage à Manosque, enchaîne Manon.

– Ce n'était pas voulu, j'avais vraiment une urgence chirurgicale. L'infirmière vous a bien informés que j'en avais pour deux heures ? Quand je suis sorti du bloc, vous étiez repartis. Je vous ai appelés quelquefois tout de même !

– Ce n'est pas ce qu'elle m'a dit, elle m'a affirmé que tu étais occupé et que tu n'aurais pas l'opportunité de me recevoir ce jour-là, que je devrais revenir ou prendre rendez-vous. Comme Morg était resté dans la voiture, je n'ai pas eu accès à ses pensées. Pourquoi m'aurait-elle menti ? questionne ma douce.

– Elle me court après depuis deux ans et voir débarquer une fille superbe qui me sollicite a dû lui faire péter les plombs, tu lui as annoncé que tu étais ma belle-sœur ?

– Merci pour le compliment, beau-frère ! Non, vu la tête qu'elle

faisait, je ne me suis pas présentée.

– *Pardon d’avoir douté de toi, mon frère.*

– Y’a pas de mal ! Alors, racontez votre périple. Vous vous êtes éclatés ? demande-t-il un nuage passant dans ses yeux d’ambre si semblables aux miens.

– Oh oui, génial ! répond Manon avec enthousiasme.

– *Mais tu sais, ce n’était pas une mince affaire. Nous avons réuni tous les renseignements que Joseph nous a réclamés. Nous avons commencé par le domaine de la Joyeuse... Perdus dans le centre de la France, au-dessus de Montluçon. Peu d’humains y vivent et les terres sont bien entretenues par les paysans du coin : mille deux cents hectares pour un revenu pas très rentable pour nous. Je pense que père devrait vendre à ceux qui l’exploitent, ce sera d’un meilleur profit si on réinvestit en bourse ou dans la pierre. Mais on fera un résumé global lorsqu’on rassemblera la meute à la prochaine lune. Sache simplement que nous n’avons pas chômé pendant tout ce temps. Même si certains jours ont été consacrés plus à la balade qu’au boulot. On a fait une expertise complète, aussi bien en termes de valeurs humaines ou environnementales. Ouais, nous n’avons pas vraiment glandés.*

– Ce qui m’intéresse vraiment, c’est comment se sont déroulées ces dernières lunes, et où vous en êtes ? Tu ne m’as presque rien dit au téléphone, déplore Hugo.

– *Parce qu’il n’y avait rien à dire de plus, mon frère. Nous en sommes restés au même point que lorsqu’on est partis. J’ai muté les quatre nuits de la sixième lune. Et les trois nuits des deux suivantes. La neuvième est passée et n’a rien modifié. Nous n’avons pas plus évolué. Le miracle n’a pas perduré. Mais on s’estime satisfait de conserver au moins ça.*

Je donne l’impression de me plaindre, pourtant ce n’est pas le cas. Nous sommes heureux de pouvoir profiter de ces trois nuits à chaque lune, même si elles sont trop courtes. Et de nous contenter d’être ensemble le reste du temps. Non, je ne me plains pas. J’ai mon âme sœur. Peu d’entre nous la trouvent. « *Je n’ai pas le droit de me lamenter, jamais !* » lâché-je en pensée.

Même en avançant à une allure d'escargots, nous sommes arrivés sur le parking. Les autres membres de notre petite bande se languissaient, eux aussi, de saluer Hugo. Cynthia quant à elle, avait alloué un jour de congé à ses élèves pour nous accueillir. *« Eh bien ! Si je m'étais attendu à cela, je serais parti plus souvent ! »*.

03 : Hugo – La puce à l'oreille

Hugo :

Le brouhaha des conversations me poursuit jusque dans ma chambre – au deuxième étage à l'opposé de la suite qu'occupent Morgan et Manon. Entre nos espaces réservés, Manon a aménagé une troisième chambre pour Janice et comporte deux autres pièces vides. Nous ne nous marchons pas sur les pieds.

Je n'ai pas pris ma douche à l'hôpital, trop pressé de les rejoindre. C'était bien la peine, pour passer ensuite autant de temps dans le froid, sans bouger, à surveiller mon andouille de cousin dans Manosque.

Hum ! Une douche brûlante. Enlever les senteurs tenaces des détergents et diverses substances dont sont imprégnés mes vêtements, malgré le fait que je me change en arrivant et en repartant de mon service. Mais les relents de l'hôpital restent toujours trop présents pour mon odorat surdéveloppé.

L'eau chaude enveloppe mon corps, ma main pleine de savon s'attarde sur mon sexe. Une image de Manon me percute. Son expression lorsqu'elle m'a aperçu tout à l'heure, comme si elle retrouvait... Non pas ça ! Je refuse de penser à elle ainsi ; ... Mais mon corps, lui réagit quand même et ma poigne s'active seule sur mon membre durci et pulsant de désir. Je gémis malgré moi et brusque le rythme. Je ne trouverai le repos qu'après la délivrance qui se fait attendre. Je m'abandonne au regard de ma muse. Une image se superpose à celle

de Manon. Seulement, celle-ci se transforme et les prunelles changent et deviennent aussi bleu que notre ciel l'été quand il vire presque au violet avec le soleil couchant. J'accélère et ralentit au gré de mon imagination. N'arrivant pas à conclure de la honte provoquée par les idées qui me traversent. C'est sur la femme de mon frère que je fantasme, et en même temps une autre — ce qui me perturbe d'autant, celle que j'appelle de tous mes vœux. Je ne dois pas me laisser aller ainsi... Jamais.

Si Morgan surprenait une seule bribe ce que je me représente, il serait horrifié et très fâché après moi. Je ne veux pas couper le lien qui m'attache à lui, à eux. Cette dernière pensée libère les vannes de ma libido et j'explose de jouissance. L'effluve âcre de ma semence se répand autour de moi. Mes sens exacerbés par ma délivrance n'ont pas entendu la porte de la chambre s'ouvrir. La voix de Manon me fait violemment sursauter. Je cache mon sexe derrière mes mains comme un gamin pris en faute. Elle ne peut pourtant pas me voir. Je suis toujours dans la douche. L'unique chose à laquelle je peux songer « *elle va sentir que je me suis branlé* ». Cela me tétanise.

– Hugo ? appelle-t-elle doucement.

– Dans la salle de bains, attends-moi !

Mon visage doit être rouge et ce n'est pas de chaleur. J'ai peur que son flair ne détecte ce que je viens d'accomplir. Mon Dieu ! Comment ai-je pu en arriver là ? Avant qu'ils ne partent, jamais je n'ai imaginé quoi que ce soit la concernant, je la considérais plus comme une petite sœur, puis les jours passant, j'ai commencé à fantasmer. Et aujourd'hui, juste aujourd'hui, juste maintenant, je me suis laissé emporter. J'ai rouvert l'eau afin de rincer et d'enlever l'odeur de mon forfait. Que m'arrive-t-il ? Mon front contre les carreaux froids de la douche, je ne parviens pas à reprendre pied. La savoir dans la pièce à côté m'électrise. Je frappe le mur avec mon poing, la douleur m'aide à reprendre mon contrôle.

– Hugo ! Ça va ? Tu t'es fait mal ?

– Non, ce n'est rien. J'ai glissé. Descends. Va m'attendre en bas, je me dépêche !

– OK, j'aurai préféré te voir seul, mais cela peut attendre.

L'inquiétude fait place à la honte. Si Manon désire me parler sans témoin, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche.

– Non, c’est bon ! J’ai fini.

Elle patiente, assise sur le lit, son visage semble affligé.

– Qu’as-tu ma puce ? lui demandé-je tendrement.

Elle me paraît si fragile à cet instant, un peu perdue. Je lui dois le soutien que j’accorde à chaque membre de la meute, et dois mettre de côté cette attirance terrible que j’éprouve.

– Je ne voulais pas t’embêter avec ça, mais autant crever l’abcès tout de suite. Que se passe-t-il, Hugo ? dit-elle en levant la tête vers moi.

Où ai-je pu penser que son apparence était triste ? Son regard semble noir de colère. Je me leurre en m’imaginant que c’est quelqu’un sans défense. La regarder dans les yeux me fait mesurer le changement qui s’est opéré en elle depuis qu’ils sont partis et peut-être même avant. Les épreuves qu’elle a surmontées ont fait émerger le papillon de sa chrysalide. C’est une louve Alpha qui me fait face et qui me somme de m’expliquer. Que lui dire : *« je crois que je suis amoureux de toi ? »* Non, ce n’est pas ça. Ou tout simplement : *« vous m’avez tellement manqué que j’en suis venu à fantasmer »*.

– Je ne sais pas !

Là, c’est la vérité. Je ne sais pas ce qui se passe et ça me bouffe l’existence. Je ne peux en parler à personne. Qui comprendrait ce qui me hante. Certaines nuits, j’ai eu l’impression d’être avec eux quand ils faisaient l’amour. Comment pouvais-je les percevoir alors qu’ils étaient si loin ? Pourtant ce n’était pas vraiment sexuel, bien que j’en sois arrivé à le croire et à m’en délivrer comme je l’ai fait à l’instant dans la douche.

Manon tend sa main vers mon bras, je recule comme si elle m’avait brûlé.

– Toi aussi, tu ressens cela, n’est-ce pas ?

Je me sens à nouveau devenir pivoine. Je baisse les yeux.

– Morgan est au courant ?

– Oui, bien sûr ! Nous éprouvons les mêmes choses et si je voulais les lui cacher, je n’y parviendrais pas. C’est au niveau inconscient que cela semble s’opérer. Je... nous pensions que c’était le fait d’être au loin, vous avez toujours eu un rapport privilégié vous deux. Mais

là, je suis entre vous deux et... c'est assez gênant.

C'est à son tour de rougir, elle sait très bien ce qui s'est passé tout à l'heure dans la douche. Ses sens se sont assez accrus depuis la neuvième lune. Certes, elle ne mutera jamais, mais pour le reste elle a atteint le degré d'un jeune loup sous notre forme humaine. L'ouïe, la vue, le toucher, l'odorat amplifié dont elle peut se servir si le besoin s'en fait sentir. De plus, par son lien un peu spécial avec Morgan elle a développé sa télépathie plus que ceux qui se joignent à la meute. Et pour parachever le tout, elle s'est révélée être un Alpha. Je ne comprends donc pas comment, quoi que ce soit nous concernant aurait pu lui échapper.

– Franchement, je ne sais pas pourquoi ; et je n'ai personne à qui poser des questions pour appréhender ce qui nous arrive. Ça ne me faisait pas ça avant que vous partiez, puis petit à petit vous avez commencé à envahir mes rêves.

– Si cela peut te rassurer, tu n'es pas le seul, à certains moments nous avons également eu la visite de Cynthia, bien qu'elle soit bien moins forte.

– Merde !

– Comme tu dis ! Je voulais seulement être certaine de savoir si toi aussi tu ressentais la même chose, maintenant on est fixé. Nous devons œuvrer ensemble de manière à mettre des barrières en place. C'est quelquefois assez perturbant surtout quand tu apparais au mauvais moment, enchaîne-t-elle avec un éclat de dérision dans le regard.

Je sens mon teint virer au cramoisi. Je ne pourrais plus paraître devant mon frère.

– Non ! Surtout pas de gêne. Ce n'est pas de ta faute, c'est peut-être tout simplement la nature de mon lien avec Morgan qui interfère avec les vôtres. Je souhaitais juste avoir un éclaircissement, comprendre s'il se trouvait à double sens ou uniquement du nôtre. À présent, nous savons, et allons travailler de manière à amoindrir cet... inconvénient.

Elle m'embrasse sur la joue et sort de la pièce, elle n'est pas redescendue de suite ; elle s'est arrêtée pour se reprendre et réfléchir dans leur chambre. Je repense au ressenti qu'elle a déclenché en moi et m'aperçois que son baiser de départ n'a pas fait remonter la pression, au contraire. Je suis apaisé, pourvu que cela dure.

Avant de rejoindre la meute dans les parties communes, je fais halte devant sa porte qui est entrouverte.

– Manon !

– Oui.

– Tu sais, en rêve, c'est toi et pas toi. J'ignore comment te l'expliquer. C'est toi avec mon frère, mais ce n'est pas moi avec toi, je suis avec une autre, vous n'avez pas les mêmes yeux...

04 : Hugo – Introspection

Hugo :

Mon mal-être ne provient pas uniquement du lien avec mon frère et Manon, il vient également de mon boulot. Je me suis beaucoup investi et d'avoir à changer ma physionomie chaque jour me pompe de plus en plus d'énergie. Les gens ne comprendraient pas que je paraisse toujours vingt-cinq ans. Alors j'ai recours à un contrôle empathique pour masquer ma jeunesse. J'aurai pu aussi me grimer, mais garder du fond de teint avec les néons de la salle d'opération juste au-dessus de la tête, c'est tout simplement impossible. Cette illusion que je mets en place depuis tant d'années se délite graduellement. De plus en plus d'infirmières, toubibs, patients et leurs familles sont attirés vers moi, ce qui déclenche des crises, comme la fois où Manon est passée me rendre visite. L'infirmière en cause me poursuit depuis pas mal de temps. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle me voit comme je suis réellement ou si malgré le filtre elle est séduite par mon apparence. Pourtant, je fais bien attention à ne pas l'encourager. J'ai fait en sorte qu'elle change de pôle, mais cette fille semble pire qu'une sangsue. Elle se débrouille toujours pour remplacer l'une ou l'autre des nanas en indisponibilité de manière à rester à l'étage où j'ai mon service. J'ai pourtant pris le physique d'un gars dans la cinquantaine. Bon d'accord, mon aspect est peut-être un peu trop bien : mince, musclé, sportif, plutôt dans le style golfeur. J'aurai dû ajouter un peu de ventre, songeais-je en souriant. Non, le problème est qu'il faut que je passe la main. J'ai tenu jusqu'à présent, car j'adore mon boulot, mais là ce n'était plus possible. J'étais à deux doigts de craquer. Ce devait être cela qui provoquait cet amalgame avec le couple de mon frère.

J'ai pris la décision de mettre une annonce pour trouver un rem-

plaçant et d'ici quelques mois je prendrai ma retraite. Un poids a semblé s'alléger de mes épaules lorsque je suis arrivé à cette conclusion. Pour m'occuper, en attendant de finir mes nouvelles études de médecine – je suis obligé d'y passer, je secondrai Morgan à la clinique vétérinaire sous ma nouvelle identité. J'ai gardé mon prénom, j'ai juste rajouté le nom de famille de ma mère : Hugo Grant-Farkasok. Dans quelque temps, Hugo Farkasok décédera. Ainsi va la vie chez nous.

Peu d'entre nous peuvent dissimuler leur physionomie, changer de visage comme notre cousin gendarme qui laisse apparaître à volonté son loup sur sa face. Lui aussi ne tardera pas à disparaître de son travail en public. Pour lui, c'est plus difficile que pour moi, au moins pendant que j'opère sous mon masque je peux relâcher le contrôle. Lui, c'est continuellement qu'il doit le maintenir, enfin, cela dépend avec qui il part en patrouille. Bientôt dix ans en poste dans la gendarmerie, encore cinq ans à tenir grand maximum. Autrement, quelques personnes sont insensibles à notre magie. Nous ne pouvons tout de même pas rester dans nos vallées sous prétexte que quelqu'un sera assez immunisé pour passer outre. On a besoin du contact avec le monde extérieur, avec l'humanité si nous ne voulons pas perdre la nôtre. Je suis fatigué. Quelque chose est en train de grignoter mon emprise et je n'arrive pas à le juguler. Si seulement je comprenais.

Trois jours qu'en quittant mon service, je me faufilais dans ces étroites rues montantes de la vieille ville de Manosque. Je ne savais pas ce que j'espérais ni pourquoi je me trouvais attiré par la pensée de Jordan refermant cette maudite porte derrière lui. Cela n'avait aucun sens. Franchement, moins je le voyais, mieux je me portais. L'antipathie entre nous datait de ma petite enfance, avant même ma première transformation. Chaque fois qu'il venait nous rendre visite avec Théo – son père, Alpha des vignes Blanches et frère aîné du notre, je sentais le poids de son regard sur moi. J'ai mis longtemps à comprendre pourquoi celui que je considérai comme un adulte m'en voulait autant. Puis, un jour lors d'une joute, nous nous sommes retrouvés adversaires et au cœur de la bagarre il a laissé sortir sa hargne « *c'est ma place que tu prends* ». Ce jour-là, j'ai eu toutes les peines du monde à gagner. J'y suis quand même parvenu, au prix d'un bras bien

amoché et de la mâchoire fendue. Depuis, il m'évite. J'ai veillé pour qu'il n'attaque pas Morgan, mais teigneux comme il est quand il se bat, je ne pense pas que Jordan aurait eu le dessus. D'après mes déductions, il estimait que son père en tant qu'aîné aurait dû se voir offrir la place d'*Alpha primo*. Seulement, ça ne se passe pas ainsi chez les nôtres ; ne prend l'autorité de la meute que le plus fort et le plus équilibré. Rien ne sert d'avoir des muscles si tu n'as pas la tête pour les faire fonctionner. Et à ce point de vue-là, notre père et Alpha se tenait sur la plus haute marche.

Un frisson parcourt mon échine, j'aurais dû sortir sous ma forme de loup, me changer dans la voiture et me balader à poil dans les rues. Je n'aurais pas ressenti le froid. C'est bizarre d'ailleurs, est-ce parce que je suis dans la ville ? Je supporte bien mieux les températures basses d'habitude, le froid semblait provenir de l'intérieur et non pas m'envelopper. Je ne sais même pas si Jordan reviendra ni à quelle heure. Si ça se trouve, il est passé juste avant que j'arrive. Je m'ébroue, je suis complètement débile, qu'est-ce que je fous encore ici ? Je vais pour partir quand je sens l'énergie de Jordan qui remonte vers moi. J'essaie de minimiser la mienne avant qu'il n'apparaisse dans la ruelle en face. Il paraît toujours aussi inquiet. Jetant des œillades par-dessus son épaule, un tic involontaire agite sa joue. Bon sang ! Il ressemble à Gabriel, grand, les muscles déliés, nerveux. Comme tous les Farkasok, il a les iris ambrés. Les siens sont plus clairs que ceux de Morgan, quelques reflets gris acier ressortent selon l'angle qu'on le regarde. Son costume semble griffé d'un grand couturier. Contrairement à nous, — enfin surtout Morgan et moi, qui nous contentons d'un bon jean et d'un tee-shirt lorsqu'on n'est pas au boulot. Seul Gabriel a la même passion que Jordan pour les fringues.

Jordan dépose un grand sac rempli de courses au sol, prend une clé dans la poche de son pardessus qu'il tient plié sur son bras et ouvre la porte. La maison dans laquelle il s'engouffre occupe l'angle de deux rues. Les volets sont fermés, aucune lumière ne filtre. La bâtisse est presque à l'abandon. J'ai eu l'opportunité d'en faire le tour ces derniers jours. Il y a quelque chose à l'intérieur. Quoi ? Qui ? Je n'en sais rien, sinon que depuis le premier jour où j'ai aperçu mon cousin y entrer, je ne parviens plus à penser à autre chose. À m'en enlever le sommeil et m'occasionner des cauchemars liés à cette baraque. Pratiquement deux heures que je patiente, mon attention se relâche, la fatigue se ressent. Le froid est de plus en plus présent dans ma poi-

trine. Je vais attraper mal si je reste plus longtemps. Mon cœur semble ralentir ses battements et une angoisse sans nom m'envahit. Inutile de persister à faire le pied de grue, il y passera la soirée. Je regarde l'heure sur mon portable, vingt heures trente. Je devrais arriver à temps pour le compte rendu des prospections de la bande ces deux derniers mois. Bordel ! Je tourne les talons, prêt à rejoindre ma voiture quand un bruit m'interpelle. Le crissement de la clé qu'on remet dans la serrure. Il s'enferme alors qu'il est à l'intérieur ?... Il enlève la clé ? Il parle. Je suis trop loin pour entendre ce qu'il raconte, mais il discute avec quelqu'un. Bizarre ! Les lumières sont éteintes, il doit certainement souhaiter bonne nuit à une nana restée dans son plumard. J'ai vraiment l'air d'un con ! Il se retourne, la lueur du lampadaire extérieur éclaire son visage, il paraît tout juste vingt ans. Je sais que notre physiologie est ralentie au maximum, cependant l'ardeur qui bourdonne autour de lui ressemble à celle que l'on acquiert au moment de l'*Attribution*. Elle se révèle plus forte que tout à l'heure. Qu'est-ce qu'il magouille ? Chacun d'entre nous s'est posé la question, impossible d'être aveugle. Début décembre pendant le procès des deux compères de Julien, Jordan avait réclamé l'*Attribution*. Il n'y avait pas eu droit, l'énergie ayant été accordée à deux membres qui se trouvaient en limite de s'affaiblir. Jordan avait quitté l'assemblée sans un regard pour quiconque. Presque cinquante ans sont passés depuis son dernier octroi et il aurait dû prendre de l'âge, là il semble en pleine forme pour ses deux cent trois ans. Morgan et moi qui sommes plus jeunes paraissions plus matures que lui, dans les vingt-quatre, vingt-cinq ans. Notre rythme vital est différent de celui des hommes. La magie permettant de nous transformer nous maintient aussi en vie très longtemps. Les plus vieux d'entre nous – *les sages* – atteignent huit cents ans et peuvent prétendre au millénaire. Peu d'entre nous y sont arrivés. Le hasard, la chasse au loup, les conflits, les bagarres peuvent interrompre l'existence d'un loup-garou. De nos jours, les possibilités de parvenir à cet âge canonique sont tout de même décuplées. Plus de combats, sauf lors des tournois, plus de chasse, nous nous protégeons dans nos domaines. Et le spectre de la guerre paraît repoussé avec la création de l'Europe. Seuls, ceux qui s'engagent pour aller se battre ailleurs risquent de mourir. Il ne reste plus que les accidents, néanmoins nos chances de survie sont multipliées par dix en rapport d'un humain.

Jordan sort, il a enfilé son pardessus. Il a les mains vides, le sac est resté à l'intérieur. Je fronce les sourcils. Cette histoire ne me plaît pas. J'en parlerai à Morgan plus tard, enfin sur le matin ; vu que c'est la première nuit de pleine lune et qu'il a plus important à faire que bavarder avec moi ou avec quiconque. Cela fait plus de huit jours qu'ils sont rentrés et je ne me suis plus retrouvé dans leurs rêves. J'en suis soulagé, eux aussi apparemment. Manon a repris son attitude de petite sœur. Et Cynthia avec qui j'ai fini par discuter de ce qui s'était passé – puisqu'elle aussi atterrissait dans leurs esprits – m'a confirmé que c'était terminé, plus aucune interaction. Ouf ! Je commençais à baliser grave.

À présent les battements de mon cœur ont accéléré comme pour compenser la sensation de froid et l'angoisse de tout à l'heure. Je sors de l'ombre dès que Jordan est parti. Je m'approche de la maison passe d'une façade à l'autre, hume le fond de l'air. Bon sang ! Je deviens vraiment dingue, une senteur titille mes narines, elle est trop diffuse pour que j'arrive à discerner sa fragrance. Vivement les premiers contacts avec les jeunes chirurgiens, j'espère trouver un remplaçant à présent que je suis décidé. J'ai vraiment besoin de vacances.

Demain après-midi, quatre candidats seront présents, trois gars et une fille, enfin une femme. Trente ans, quatre années sous le commandement d'un ponton de l'hôpital nord à Marseille que je connais bien. Deux autres viennent de diverses régions de France et un autre gars ayant fait ses études chez nous, originaire d'Inde, complète le quatuor. Pas mal de jeunes docteurs et chirurgiens sont issus des pays du tiers monde ; au départ pour étudier la médecine en France avant de retourner chez eux, mais à la fin de leurs scolarité beaucoup restent chez nous. Leur horizon et leurs motivations ont changé en sept longues années. Un cinquième me rencontrera vendredi et je prendrai ma décision après ce dernier contact.

Je m'éloigne à contrecœur, cet endroit me retient et je ne comprends pas ce qui m'y attire. Je demeure souvent plusieurs heures dans ce renforcement. Je n'ai jamais vu personne mettre le nez dehors et le seul individu qui y pénètre est cet enfoiré de Jordan. Bien sûr, j'ai pu rater l'occupant ou l'occupante du lieu. Je ne viens que lorsque je suis sur Manosque donc quatre jours par semaine. J'opère le lundi, mercredi et jeudi. Je reçois mes patients le lundi et jeudi après-midi et vendredi matin où je fais aussi les visites dans les chambres afin de donner le feu vert pour les sorties du week-end. Je décale les

interventions lors des lunes de jour. La lune n'est pas systématiquement visible dans le ciel, quelquefois elle est pleine en journée et personne n'y fait attention. On ne la remarque que quand elle est énorme et bien ronde à certains moments de l'année. Nous, nous avons un lien avec elle, donc nous sommes beaucoup plus sensibles à son influence. Je suis un Alpha, je me maîtrise parfaitement depuis presque cent ans, sur cent vingt-sept c'est pas mal. Seul Morgan est plus doué que moi en contrôle. Mes yeux s'assombrissent, mon cœur rate un battement. Morgan était plus fort que moi ! J'enrage toujours autant de la connerie de mon frère ; je ne laisse sortir mon désespoir de le voir ainsi, que lorsque je me retrouve seul et qu'il ne peut pas me sentir. Il n'accepterait jamais que je réagisse de cette manière.

Un dernier regard en direction de la baraque qui m'obnubile, et je repars vers mon véhicule garé près de l'église Saint-Sauveur.

Dans une heure, je serai à la maison. La chaleur dans la voiture me réconforte. Faut vraiment que je parle de mes soupçons concernant Jordan à mon père et aussi à Morgan. Quand il sera revenu vers son humanité. La lune se lèvera plus tard dans nuit.

05 : Hugo – Compte rendu

Hugo

La réunion est déjà commencée lorsque je rejoins la meute dans la salle de projection. La plupart d'entre eux sont assis par terre et les quelques canapés et fauteuils ont été pris d'assaut. Morgan est derrière nous devant le rétro projecteur en train de passer les photos engrangées durant leur périple. Celle sur le mur montre une plaine de production céréalière, ce doit être le domaine près de Montluçon dont il m'a parlé.

Il commente pratiquement chaque série de photo.

– Les revenus pour nous sont assez bas. Si les paysans qui les exploitent ne recevaient pas les primes de l'état, ils n'arriveraient pas non plus à en vivre. Par contre, la valeur agricole est l'une des plus hautes de France justement en rapport des céréales cultivées. J'ai donc émis l'idée d'une mise en vente et de rachat de bâtiments à usage d'habitation pour la location qui seront d'un bien meilleur rapport. C'est aussi dû au fait que les forêts ne sont plus compatibles pour l'implantation des loups ; une meute aurait du mal à ne pas alerter le voisinage les soirs de lunes.

– Tu l'as décrété ? Ou bien est-ce une suggestion ? interroge notre Alpha d'un air assez agressif.

Décidément, je ne sais pas ce qu'il lui prend ces derniers temps, je croirais presque qu'il nous en veut. Jamais il ne nous avait parlé ainsi. Dans un sens cela me rassure, ce n'est pas que moi qui morfle.

– C'est mon analyse, Alpha, répond Morgan, une requête prudente dans le regard. La mise en vente ne se fera qu'après ton approbation et le vote. Tu m'as sollicité pour enquêter sur place, c'est donc

que tu désires faire bouger le patrimoine immobilier. Nous avons porté un grand intérêt à toutes ces propriétés foncières, tu as lu les conclusions, je ne comprends pas ta question.

Lui aussi se demande quelle tique a bien pu piquer notre père.

– C'est bon, fils, poursuis.

Morgan continue avec une autre exploitation. Son investigation sur les possibilités d'utilisation de chaque domaine me semble pertinente. Les rapports démontrent qu'ils sont allés vraiment au fond des choses, tout est scrupuleusement déchiffré, étudié, décortiqué. Les noms des domaines et les descriptions s'enchaînent Deux trois d'entre eux ne retiennent pas mon attention, je rêve en écoutant la voix de Morgan qui me berce.

Il s'arrête un moment, le temps de boire un verre d'eau et en profite pour insérer une nouvelle carte photo dans l'appareil afin de faire défiler les images des divers endroits des forêts, collines et vallons qui sillonnent le canton. Notre Alpha s'est encore renfrogné, son humeur virant carrément à l'orage. Morgan continue son résumé comme s'il n'avait rien remarqué.

– Puis, nous sommes remontés en Auvergne : le Domaine de l'Auzac ; petite propriété de huit cent soixante-quatorze hectares à l'est de Sénezergues. Il est modeste, mais l'avantage est que les loups naturels sont déjà établis dans le coin et que ce domaine ne nous coûte rien en entretien. Les deux couples qui en ont la charge sont des nôtres, ce sont des solitaires. J'ai signalé qu'il serait bien de les maintenir en place.

– Bon, nous avons fait le tour, dit mon père, semblant déçu.

– Non ! Il reste la montagne de Hongrie au nord-est de Sisteron. Environ mille hectares enchâssés entre trois villages. Pas ou très peu de revenus, si ce n'est les cartes pour la cueillette des champignons à l'automne...

– Et ? J'ai flairé un doute dans ta voix, tu n'es pas sûr du résumé que tu en as fait.

– Pas du tout ! Ce que j'ai noté est l'exacte vérité. Mais c'est simplement celle qu'on a préférée, on s'y sentait comme à la bastide. Je ne sais pas si c'est parce que ce n'est qu'à une heure et demie d'ici

et que nous étions impatients de rentrer, mais nous l'avons tous appréciée. Au point de vue des valeurs et accès, c'est une catastrophe. Rapports zéro, les quelques bâtiments encore debout sont tous à refaire et le solitaire qui est en garde a un caractère de cochon. Sa famille est éparpillée dans ces trois villages dont ils tiennent les rênes, il n'y a des touristes que l'été. Mais tu les connais, ils sont affiliés à notre meute, même s'ils ne viennent pas souvent nous voir. C'est pour cela que j'ai conclu qu'il fallait la conserver.

– Malgré tout, c'est la Terre qui vous a le plus marqués, dit Joseph en souriant, son regard enfin éclairé.

Morgan lève un sourcil, subitement alerté du changement d'humeur de notre père.

– Oui, nous avons gambadé sous notre forme primaire et l'énergie était bonne. Je ne te l'ai pas indiqué dans le rapport, car tu m'as demandé une analyse approfondie, pas mes sentiments.

– Bien, donc nous avons fait le tour de ce que vous avez exploré. Pour ma part, je suis satisfait de tes déductions, je donne mon aval pour la mise en place des modifications envisagées. Nous nous séparerons du domaine de la Joyeuse ainsi que le bois d'Arjoussan et avec une partie de la vente nous aménagerons et réparerons quelques habitations sur les autres exploitations. Le reste étant réparti pour moitié en or et moitié dans la pierre à l'étranger. À l'heure actuelle, cela me semble le plus sûr. Pour le vote, ceux qui ne sont pas d'accord, levez le doigt.

Deux mains s'agitent.

– Exposez vos raisons.

– Pourquoi ne pas placer tous les fonds en bourse ? Hum ! Oui, ce n'est pas que je sois contre ce que tu proposes, c'est plus une question qui m'intéresse, bafouille Camille rouge comme un pébron¹ sous le regard de son Alpha.

– Actuellement, je suis en train de changer tous nos avoirs. La politique mondiale est trop instable. C'est pour cela que je veux investir aussi dans quelques pays étrangers afin d'ouvrir des portes de secours. Notre ministre de l'écologie a les loups en ligne de mire et je ne tolérerai pas que l'un de nous soit en danger. Si cette politique perdure, nous devons songer à nous expatrier. Et toi, Bastien ? Pour

¹ Pébron : poivron rouge en général en provençal.

quelle raison es-tu contre ? soupire Joseph.

– Pourquoi dans ces conditions, garder un domaine qui ne nous rapporte rien et, de plus, injecter de l'argent dedans ?

Bastien est un Gamma souvent en butte aux décisions de Joseph, dans le fond plus pour emmerder le monde et son Alpha en particulier que pour véritablement contester.

– Parce que celui-ci est proche et que j'ai mes raisons. De toute façon, la majorité est d'accord, donc l'affaire est close, finit mon père en lui montrant la porte du doigt.

06 : Hugo – Révélation.

Hugo

La plupart des participants à la réunion se sont précipités dehors, impatients de prendre leur forme primaire afin de dégourdir leurs pattes. J'entendais les premiers jappements autour de la bastide, un sourire me vient aux lèvres en sentant l'énergie se déployer au fur et à mesure que les nôtres deviennent des loups. Tout à l'heure, j'irai courir aussi... Morgan et notre père sont restés dans la salle de projection. Je m'empresse de les rejoindre. Après une petite halte à la cuisine pour manger un morceau de la délicieuse tarte aux pommes de Marie – enfin la demi-tarte, tant pis pour les autres. Je suis mort de faim, je compléterai mon menu comme un loup plus tard. J'ai hâte de serrer Morgan dans mes bras, de le voir à nouveau bien campé sur ses deux jambes me réjouit. Juste avant la réunion la lune s'est levée et il a recouvré son humanité. Père a allumé un de ses cigares qu'il déguste calmement. Plus rien ne transparaît de sa mauvaise humeur du début de soirée.

Ils se tournent vers moi, Manon me fait un clin d'œil que je lui rends. Elle est blottie dans un grand fauteuil en cuir noir, patientant avant d'aller dans leur chambre. Au tapotement de sa main sur l'accoudoir, je pense qu'elle ne tiendra plus très longtemps pour signaler le moment de s'éclipser. Je ne comprends pas pourquoi notre alpha les retient alors que leur besoin d'être nus dans un lit sature la pièce. Morgan et lui continuent de discuter sur les travaux à effectuer dans les propriétés que l'on conserve.

– Je souhaiterais que tu supervises les réparations à la Hongrie, ce n'est pas très loin et Manon pourra donner son avis. Vous faites selon vos envies, comme si c'était pour vous. Ça te plairait, Manon ?

questionne-t-il en la regardant.

Elle lui répond d'un sourire et d'un hochement de tête. Que peut-elle répondre d'autre ?

– Nous établirons le budget à consacrer à ce patrimoine. Je veux que toutes les constructions soient remises en état et au goût du jour, si tu penses qu'il est possible d'agrandir certaines bâtisses, fais-le. Il réfléchit un instant, puis justifie ses décisions.

– D'ici peu, un nouvel Alpha devrait créer sa meute et j'aimerais lui confier un domaine dans de bonnes conditions, finit Joseph en soufflant un nuage odorant.

La mâchoire de Morgan se crispe de colère, ses épaules se tendent, il est à deux doigts de craquer et d'envoyer notre alpha se faire voir chez les Grecs. Je comprends sa révolte, il attendait autre chose de notre père qu'être éloigné de la Bastide sitôt revenu de deux mois loin de nous. J'interviens avant que ça dégénère.

– Bonne idée, je prendrai quelques jours de vacances et je viendrai avec vous. Mais d'abord, il y a quelque chose que j'ai vu qui me chiffonne et dont je voudrais vous parler. Où est mère ?

– Julia a raccompagné son frère et sa belle-sœur jusqu'à leur voiture, ils ne restent pas chanter à la lune avec nous, ce soir. Tu partirais avec Morgan ? La voix de Joseph manque une octave en posant la question.

Décidément, il n'est pas dans son état normal ces derniers temps, peut-être devrais-je demeurer près de lui ? Mais de savoir que Morgan et Manon vont repartir me crispe la nuque. J'ai trop pâti de me retrouver si loin d'eux et pas seulement en rêve.

– Qu'est-ce qui te perturbe Hugo ? s'inquiète Morgan à la place de notre Alpha.

– Il y a environ une semaine, en me dirigeant vers la boutique du cordonnier afin de récupérer... enfin bref ! J'ai aperçu Jordan dans une ruelle de la vieille ville à Manosque. La manière dont il se comportait et l'aura qu'il masquait m'ont alerté. Depuis, je suis retourné à plusieurs reprises à l'endroit où il se rendait et l'ai revu à deux reprises. Il pénètre dans une maison où personne ne se montre si ce n'est lui. Chaque fois, il amène des commissions, des plats préparés, je dirais à l'odeur. Il ressort une à deux heures plus tard les mains vides.